

« Après 95 ans, il faut éviter le patinage et les pistes noires »

A 72 ans, Robert Charlebois part en tournée pour fêter ses 50 ans de carrière ! Mais il a gardé toute sa verve et une sacrée forme. Son secret : s'entourer de « pas vieux ».

Il pourrait avoir la grosse tête. Dame, lorsqu'on a un demi-siècle de carrière derrière soi, ça pose son homme et, surtout, son chanteur. Mais quand il « te » rejoint sur une terrasse au bord du Léman, la bonne humeur débarque avec lui. Une sacrée gouaille le Robert, sans forfanterie, bien au contraire. Et, comme le tutoiement s'impose pour tout Québécois, l'interview se transforme en un moment de partage comme on en connaît rarement.

Tiens, il suffit qu'on lui parle de *générations*, journal pour les 50 ans et plus qu'il embraille aussi sec. Il parle de sa grand-mère, décédée à 96 ans. « Elle avait une sacrée forme jusqu'au moment où elle s'est cassé une hanche. Et, là, tu as l'impression que, pour guérir les os, l'organisme puise dans la substantifique moelle. L'ouïe, la vue, tout le reste commence à baisser. Moralité, dit-il en se marrant, il faut éviter le patinage et les pistes noires après 95 ans ! »

C'est dire si l'auteur de *Lindbergh*, *Ordinaire* ou *Je reviendrai à Montréal*, entre autres succès, ne se considère pas du tout comme un senior, malgré ses 72 ans ! Son secret, puisqu'il a mani-

festement le Graal que convoitaient tant les chevaliers de la Table ronde. « Il faut être actif tant qu'on peut et, surtout, il faut s'entourer de « pas vieux », sinon, la seule perspective, c'est la caisse de bois », assure-t-il. Entendez par là des moins de 50 ans... comme ses musiciens. « C'est pas parce qu'on devient vieux que l'on ne doit pas rester actif. J'ai rien contre la vieillesse, mais il n'y a rien de pire que ces groupes de seniors qui prennent ensemble l'avion pour voyager ou qui trottent de concert en faisant du tourisme. Moi, quand je fais des soirées, il y a des gens de toutes les générations. »

« Quand je fais des soirées, il y a des gens de toutes les générations »

ROBERT CHARLEBOIS, CHANTEUR



Et, à côté de cela, d'autres bons conseils ? « Ma grand-mère était partisane du gin, du haschich et de la marijuana. » Ah ! Robert Charlebois rit en évoquant cette formule. Mais promis, lui, il ne boit plus de gin et s'est bien calmé sur la bière depuis qu'il a arrêté son activité de brasseur, activité commencée dans la cinquantaine rugissante. « *La Maudite* a connu un gros succès, au point qu'il m'est arrivé qu'un restaurateur me dise : « J'ai ta bière, viens en boire une. » Mais, tu le sais, une bière

ça n'existe pas. Une bière, c'est deux, trois, quatre et... »

Blague à part, la star reconnaît avoir été embêté par la notoriété de sa mousse : « On ne me parlait plus de mes chansons, uniquement de ma bière. Et puis, à part ça, j'étais arrivé à un stade crucial, soit on devenait plus gros, soit on arrêtait ! » Ah, la dure loi de l'économie... Cela dit, Charlebois ne regrette pas du tout son expérience de petit industriel, bien au contraire. « Jusqu'à 50 ans, j'évoluais uniquement dans un univers d'artistes, de chanteurs, d'écrivains, de danseurs, de poètes, alors que, dans mon public, il y a des travailleurs aussi, des chefs de rayon. Cette confrontation avec le monde de l'économie m'a permis de rencontrer des industriels, des travailleurs manuels, tout un monde que je ne connaissais pas. J'ai trouvé cela très enrichissant. »

QUATRE, LE NOMBRE PARFAIT

Retour exclusif à la scène donc, sa vraie passion. L'homme se promène ainsi de continent en continent : « J'habite Montréal, mais aussi Paris, la Barbade, la Suisse. » Citoyen du monde, Robert Charlebois n'en reste pas moins solidement accroché à son noyau, sa famille, soit son épouse (depuis 40 ans) et ses deux fils, dont Jérôme qui a chanté pour la première fois, ce printemps, en avant-première du concert donné lors du Festival Pully-Lavaux à l'heure du Québec. « Il m'a fait pleurer, et les techniciens aussi d'ailleurs, avec *Je voudrais vous parler de mon père*. »

La famille. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, *Garou le fou*,

Ne manquez pas le concert de Robert Charlebois au Théâtre du Léman! Des places à gagner **en page 97**.



A 72 ans, le chanteur affiche une sérénité hors normes et toujours autant de plaisir à monter sur scène.

son surnom, a été très présent pour ses fils, le premier est dans les affaires avec, notamment, plusieurs restaurants, le deuxième chante : « Les gens croient qu'on est tout le temps sur la route, mais c'est faux. Trois mois par année, c'est un maximum et le reste du temps je travaille chez moi. »

Ses deux grands fils répondent en tout cas présent. « Je crois qu'il n'y a pas un week-end où nous ne faisons pas une activité en commun. Bon, d'accord, j'ai une grande maison, un gros frigo qui est plein, une piscine et un lac, ça aide pour qu'ils reviennent à la maison », se marre-t-il. Avant de se lancer dans un plaidoyer pour le nombre « 4 » : « On est une famille de quatre. Un télésiège, c'est fait pour quatre personnes, une voiture idéalement aussi et il y a plein d'exemples comme ça. Quatre, c'est un bon nombre. » Soit. Et, comme ses fils n'ont pas l'air pressés de convoler et encore moins de lui faire des petits-enfants, les choses devraient rester

ainsi un bon moment encore. Une famille heureuse : « Si tu n'arrives pas à rendre les tiens heureux, c'est que le sorcier n'a plus de pouvoirs. » Une formule qui vaut aussi pour la scène.

COMME UN RESTAURANT

Sur scène donc, le secret, c'est la constance. « C'est comme un restaurant. Si la qualité baisse, les gens ne viennent plus. » Et Charlebois, lui, a cette chance, le public répond toujours présent, composé de grognards de la première heure comme de jeunes. Une composition hétéroclite qui l'incite donc à y aller mollo parfois, en alternant rock et ballades pour ne pas épuiser les spectateurs. « Je dois faire attention avec les chansons pour les *pieds* (NDLR les chansons entraînantes, en québécois), comme *Je t'aime comme un fou* ou *Conception*. » Des chansons toutes simples qu'il assume parfaitement : « Là encore, on croit que ce sont les plus faciles à écrire, mais pas du tout. » Pour le reste, Charlebois et son

optimisme à tout crin assurent. Il a arrêté le gin, « ça me rend malade depuis le jour où j'en ai abusé. Je fais du vélo électrique et du golf, ne fume pas de pot – c'est mauvais pour les poumons. Dis à tes lecteurs de consommer avec des cakes », rigole-t-il une fois de plus

Pour cette tournée des 50 ans de carrière, Robert Charlebois voulait faire plaisir à son public, en lui demandant de voter pour ses chansons préférées. « Mais on s'est vite rendu compte que le choix tournait autour d'un noyau dur, toujours le même avec *Lindbergh*, *Je reviendrai à Montréal*, *Ordinaire*. » Tous ses plus grands succès, quoi ! Autant dire que les concerts de cet automne – trois en Suisse romande – feront vraiment date.

JEAN-MARC RAPAZ

Théâtre du Passage, Neuchâtel, samedi 26 novembre; Théâtre du Léman, Genève, lundi 28 novembre, Equilibre-Nuithonie, Fribourg, mercredi 30 novembre.